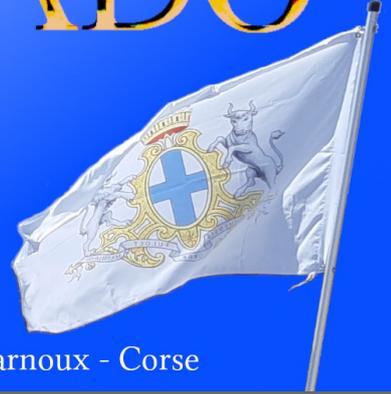




L'ACAMPADO

*"Soyez toujours prêts à témoigner de l'Espérance qui est en vous."
(1Pet 3.15)*

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X
Prieuré Saint Ferréol - Marseille - Aix - Alleins - Carnoux - Corse



LA VIE N'EST PAS UNE « MANGEOIRE OÙ L'ON SE REPAÎT ET OÙ L'ESSENTIEL N'EXISTE PLUS »

~ M. l'abbé Xavier Beauvais ~

Vous le constatez et je ne vais rien vous apprendre, la situation est catastrophique tant sur le plan ecclésial que sur le plan sociétal, mais cela ne doit rien enlever à notre enthousiasme dans le combat que nous devons mener. Il n'y a aucune place au découragement.

Nous vivons tous, jeunes ou moins jeunes à des âges où notre existence doit être traversée par un grand enthousiasme.

Notre vie peut être hélas traversée par des rejets, des refus, le plus grave étant le refus de Dieu, le refus de la morale chrétienne.

Elle peut être traversée par des abandons.

Mais à quoi aboutirait une telle vie de rejet, de refus, d'abandon, à quoi servirait-il de vivre 30, 50, 80 ans ou plus, si après tant d'années, tout ne débouchait que sur le néant ?

Notre vie peut et a pu déjà être une période marquée, chez certains peut-être, par une révolte maladroite, un sans-gêne apparent, un mépris des choses établies.

Alors, il faut garder ou retrouver des raisons de vivre. Et ces raisons, qui peut mieux les fournir que Celui dont l'idéal a permis depuis 20 siècles, tant d'espoir dans les possibilités de l'homme.

En effet, vous le constatez certainement, combien aujourd'hui n'ont rien, même pas d'idéal, ce qui

constitue le comble de la misère humaine. Il leur manque l'idéal, le plus beau, celui de Notre-Seigneur Jésus Christ. S'il convient de secouer aujourd'hui la majorité silencieuse il vous appartient à vous, d'en donner l'exemple, vous qui peut être êtes plus conscients de la nécessité d'une action, mais qui par faiblesse, voire par lâcheté, répugnent à s'engager dans les combats qui en valent la peine.

C'est le Père Salem qui écrivait :

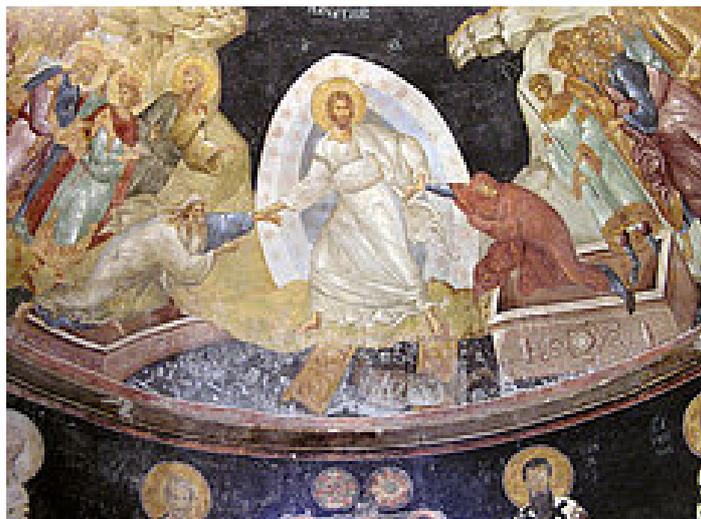
« Est jeune, celui qui n'est pas encore résigné, celui qui construit, dans le domaine esthétique, politique,

social, spirituel, et qui, dans ses projets d'avenir ne craint pas de s'opposer, de lutter, de maîtriser les lois biologiques, les lois de la pesanteur. Alors vous connaissez, non pas le plaisir épidémique superficiel, mais la joie intérieure. »

Et il poursuit avec force :

Laissez les faux pacifistes, les chrétiens peureux et les emmiellés dans leur bonne conscience sans risques. Ne craignez pas si

vous rencontrez la méfiance, l'hostilité, le sourire des prudents. Allez visiter un chenil. Si un chien commence à aboyer, tous les autres vous étourdissent par leur tapage. Rappelez-vous alors que les passifs, les vaincus, les caravanes mortes, ne connaissent pas l'aboiement des



chiens engraissés. Les rictus, les sarcasmes et les grimaces, transformez-les en gargouilles pour votre cathédrale. Ne vous occupez pas de ces demi-vivants. Formez votre caravane avec ceux qui regardent au-delà du désert, et vous serez plus forts. »

Il y a donc un combat, des combats à mener, et le plus important, celui qui soutient tous les autres, c'est le combat spirituel.

Il ne s'agit pas d'un rêve à caresser, mais à accomplir, sachant qu'il n'y a pas d'effort plus fécond humainement que celui qui permet à la grâce de nous envahir.

Dès lors, soyez prêts en toute humilité, à rendre aux premières disciplines de l'Église, toute leur vertu : l'état de grâce retrouvé, si on l'avait perdu, par une bonne confession, ce devra être pour vous l'état normal et non pas un passage exceptionnel, et vous vous engagez – avec le secours de Dieu – à y vivre chaque jour puisque vous savez que hors de lui, tout effort, fût-il héroïque, est stérile.

Les tentatives d'éducation, de relèvement, de conquête et de reconquête seraient illusoires pour ceux qui auraient oublié, dans la pratique, cette loi.

Faibles et avertis, on peut davantage comprendre le rôle des sacrements, à tel point que l'on peut dire que la confession et la communion eucharistique fréquente, devraient devenir, au prix des plus grands combats et des plus durs sacrifices, la 1^{ère} règle de votre combat spirituel. Sainte Jeanne d'Arc l'avait exigé de son armée chrétienne, et c'est sans doute la raison de sa victoire, et ce sera, n'en doutez point, la certitude de la vôtre.

Au delà d'un matérialisme incohérent et meurtrier, vous pouvez donc, si vous le voulez, trouver, ou retrouver, ou maintenir une vie spirituelle. Il est toujours possible d'accéder à la compréhension de la parole de Dieu par Jésus-Christ, toujours vivant, sur les ruines des doctrines, des idéologies et des civilisations.

Dans ce monde, il faut le combat quotidien de l'intelligence et de la volonté.

Une certaine lutte, un certain combat oblige à préciser les idées vraies, à enraciner un idéal puisé dans une profonde vie chrétienne, car les obstacles enrichissent toujours.

Ne soyez donc pas de cette majorité silencieuse, ce sera le meilleur moyen de ne pas laisser le destin à une minorité qui, elle, occupe la rue.

C'est encore le Père Salem qui écrivait :

« Attention les nantis, les repus, les passifs, les avachis, les mollusques, les méduses gélatineuses, les malléables et les ductiles. Vous serez le gibier à abattre. Il ne sera pas nécessaire de secouer le cocotier puisque vous n'y serez pas montés, en végétant à son ombre. »

Pour une intelligence sincère, il y a tant de vérités à défendre.

Pour un cœur généreux, il y a tant d'amour non dévoyé, non égoïste à donner.

Il y a tout à faire pour la volonté qui veut agir.

Vous le voyez les raisons de vivre ne manquent pas, ni celles de lutter, de vous engager.

Et même si le combat spirituel reste le plus important en priorité ; il y a quelque chose à dire aussi du combat intellectuel.

Jamais comme aujourd'hui, le doute n'a paru aussi dangereux pour les intellectuels, un doute corrosif qui réduit peu à peu à l'impuissance les meilleures énergies, hélas.

Il n'est pas question pour vous de vous immobiliser dans un scepticisme paralysant, mais au contraire, il vous revient de fréquenter d'abord notre Maître Souverain, Notre Seigneur Jésus-Christ, à travers la doctrine qu'il nous laisse dans l'Évangile, à travers les sacrements qu'il nous a laissés pour notre salut, à travers toute la tradition de l'Église.



Ce sont là les sources d'eau vive.

Il vous revient de fréquenter les maîtres les plus sûrs, à commencer par St Thomas d'Aquin et puis les nombreux penseurs contre-révolutionnaires et catholiques. Avec eux, vous serez capables d'atteindre un minimum de certitudes qui fonderont votre engagement sur la vérité.

Votre combat intellectuel, c'est aussi de vous libérer des slogans, des systèmes tout faits, d'un certain langage collectif qui exerce sa suprématie sur l'intelligence, ce qu'on appelle parfois « le politiquement correct » exercé par une véritable police de la pensée.

C'est cela qui vous gardera des chimères et des sirènes de l'ouverture, du dialogue, de l'accueil de l'autre, etc. On peut bien sûr concevoir un certain dialogue, un certain accueil, qui peut être une forme de charité, mais il ne peut être question de concevoir un dialogue ou un accueil, qui soit comme une dilution de nos convictions dans celles des autres, comme une fusion sentimentale et fraternelle dans une mixture de

bons sentiments et d'idées floues.

« *Mais le Christ dialoguait avec tous* », vous dirait-on, « *il mangeait même chez les pécheurs* ». Oui, mais chez nous, en tant que catholiques, que ce soit alors avec le même courage pour proclamer le royaume de Dieu, affirmer nos convictions et prêcher la foi catholique, et non pour camoufler notre christianisme, mettre en veilleuse nos convictions, enlever les moindres signes extérieurs de notre foi, sous prétexte de respecter les idées du voisin. Pour nous libérer de l'esclavage intellectuel de la publicité tapageuse, de la psychologie des masses, dites-vous une fois pour toutes que la vérité n'a rien à voir avec la quantité des suffrages, l'esprit grégaire, la mode, les résultats des sondages d'opinion ou de l'applaudimètre ou des réseaux sociaux.

L'expérience montre que dans l'histoire, les opinions majoritaires ont toujours contenu des germes de mort. Pour celui qui aime la vérité, il n'y a qu'une attitude, celle que nous dicte la parole de l'Évangile.

« *Vous jugerez l'arbre à ses fruits.* »

Enfin, il faut être logique avec la vérité, logique envers les principes chrétiens.

Certains prônent la liberté et refusent toute contrainte, et en même temps réclament le collectivisme. D'autres s'attaqueront à la société de consommation et ne se priveront d'aucun confort et avantage de la dite société. D'autres exigeront la transparence dans les affaires, s'en prendront aux vendus et aux égoïstes, mais jouiront de tous les plaisirs.

Contradictions infantiles, signe d'un manque de pensée profonde.

Aujourd'hui où le danger de vivre superficiellement est tellement évident, il faut travailler à acquérir ce fond nourricier qui permet la culture, l'enracinement fécond.

Pour cela, il faut la réflexion, le silence, la contemplation, la lecture. Il faut se retrouver soi-même, loin du bruit, de l'agitation pour méditer.

Si vous allez à la vérité avec toute votre âme, vous trouverez avec la grâce, assez de lumière pour voir clair, pour aimer vraiment et pour entreprendre.

Que naissent donc en vous et se développent, les forces, les énergies, les passions qui pourront être orientées, canalisées, épurées, avec l'aide de la grâce, donc avec l'aide d'une profonde vie chrétienne, pour être utilisées au service des plus belles aventures de la justice et de la vérité.

La vérité, c'est que le royaume de Dieu vous attend, c'est très grave et c'est très beau en même temps. Mais Dieu trouvera-t-il parmi nous des âmes de soldats, disposées à lutter pour lui ? J'en suis sûr.

Quel stimulant pour nos âmes que la perspective des œuvres futures. Et ces œuvres futures, ce sont celles d'aujourd'hui : un pays à refaire chrétien, une race à

ranimer, une mentalité chrétienne à recréer au milieu d'une indifférence catastrophique, d'une déception permanente quand on voit la médiocrité, l'atonie, le dégoût pour le dévouement qui envahit une grande partie de la jeunesse.

L'imagination des nouvelles générations semble tellement fatiguée des évocations héroïques, qu'elle ne rêve plus que de joies faciles et habiletés profitables ; l'héritage des aînés n'excite peut-être, chez beaucoup, qu'un geste de lassitude et d'ennui. Et l'on voit des apôtres se rappeler amèrement les années d'autrefois, la belle épopée de notre sainte nationale, Jeanne d'Arc par exemple, et douter qu'il y ait aujourd'hui mieux à faire que d'oublier.

Alors réagissons contre ce pessimisme. Lorsque le premier vernis de timidité et d'apparente insignifiance a été gratté chez l'adolescent, il faut faire apparaître alors la plus belle substance spirituelle française.

En 1992, s'adressant à de jeunes européens, un homme, qui se nommait Juan Sanchez, lançait ce vibrant appel :

« *Il existe 100 motifs de lutter et d'espérer. Tout peut s'écrouler, mais un vrai caractère peut tout redresser. Pour opérer la rénovation des temps futurs, il ne suffit point que les volontés se tendent vers un puissant effort de rénovation matérielle. Ce n'est pas seulement l'économie mondiale qui est malade, ni la société politique ; c'est l'univers moral des peuples qui est atteint, empoisonné par une course folle vers le confort, apparemment aimable, mais, souvent, tragiquement dévastateur.*

L'être humain de notre époque a laissé tomber les 1000 ans de chrétienté et de religiosité. Chacun a voulu « vivre », jouir surabondamment des aises et des plaisirs. Il est devenu, sans même s'en rendre compte, l'esclave des joies médiocres, limitées à un bien-être superficiel. Il ne se meut plus qu'au ras du sol. Comment rendre une vie spirituelle à des âmes presque éteintes où la flamme ne monte plus, étouffée sous des cendres qui se refroidissent peu à peu ? Qui la ranimera ? Qui fera souffler sur ces braises devenues terreuses, l'inspiration d'où rejaillira le feu spirituel ?

Sans lui, sans Jésus-Christ, sans l'Église catholique tout est perdu.

Il faut que le don, la générosité, l'amour des hommes, la volonté de donner, et la ferveur sacrée d'un idéal regorgeant de vérité, renouvellent la vie intellectuelle de chaque être.

Le cœur de l'homme n'est pas qu'un réceptacle de jouissances passagères ; l'homme doit redevenir d'abord un être spirituel, tendu vers ce qui élève et anoblit ; sinon, si agréable que soit le décor, la vie n'est plus qu'une mangeoire où on se repaît et où l'essentiel n'existe plus. »

Pie IX face aux erreurs de son temps l'encyclique *Quanta Cura* et le *Syllabus*

~ Professeur Franck Bouscau ~ (suite du n°205)

Toujours décidé à procéder à la condamnation des erreurs du temps dont on parlait depuis une dizaine d'années, le Pape avait de nouveau créé une Commission. Celle-ci chargea de l'exécution du travail de mise au point un savant consultant du Saint-Office, le Père Bilio, futur cardinal, qui avait préalablement été chargé d'examiner les discours de Montalembert avant sa condamnation privée. Le père Bilio rédigea trois projets successifs.

Pour le troisième, il adopta une nouvelle méthode : au lieu d'établir un catalogue d'erreurs in abstracto, il préféra reprendre les enseignements contenus dans les encycliques et allocutions du pape régnant et en extraire les propositions réprouvées par le pontife, avec citations et références, Après révision, l'on aboutit à une liste de quatre-vingts propositions condamnées, et le *Syllabus* ainsi constitué fut joint à l'encyclique *Quanta cura* du 8 décembre 1864 et envoyé aux évêques du monde entier.

L'on observera que le *Syllabus* ne comportait ni signature, ni date. Pourtant il s'agit bien d'un acte pontifical : le *Syllabus*, qui est joint à une encyclique, est en effet lui-même constitué d'extraits d'actes pontificaux et, par la suite, le magistère s'y est référé comme à un acte pontifical. En sens inverse, il serait sans doute excessif de tenter de faire du *Syllabus* un acte infaillible : à la différence du projet de 1862, les propositions ne sont pas assorties de censures, et il faut donc redonner à chaque acte visé sa qualification théologique et canonique, même si le fait pour un acte d'être repris dans le *Syllabus* ajoute à cette qualification en soulignant son importance¹.

II- Le contenu de l'encyclique *Quanta cura* et du *Syllabus*.

Quel est le contenu de ces textes parus simultanément en 1864, et qui constituent un ensemble, le *Syllabus* étant une annexe de l'encyclique ?

L'encyclique *Quanta cura* est un texte de remise en ordre. Il est adressé par le pape aux archevêques et évêques et, par leur intermédiaire - puisqu'il s'agit d'un document public aux « fidèles clercs et laïcs. » L'encyclique commence par rappeler l'assiduité des papes à défendre la doctrine : les pontifes romains ont eu à cœur de condamner les hérésies et les erreurs qui

corrompent les âmes, ébranlent les fondements de l'Église et de la société civile et menacent le salut. Pie IX rappelle qu'il a déjà lui-même condamné diverses erreurs (« les opinions qui s'opposent...non seulement à l'Église catholique...mais encore à l'éternelle loi naturelle... C'est d'elles que presque toutes les autres erreurs tirent leur origine. »), et cela dès sa première encyclique, en 1846 (*Qui pluribus*). Le pape fustige le naturalisme, qualifié d'impie et absurde. Selon ce principe la société humaine doit être constituée et gouvernée sans tenir compte de la religion. Il s'ensuit le refus de réprimer par des peines légales les violations de la loi catholique, la liberté de conscience et des cultes et la liberté d'opinion (qualifiée de « liberté de perdition. ») Pie IX critique aussi l'absolutisation de la volonté du peuple, que certains cherchent à dégager de tous droits divins et humains, et la politique des faits accomplis ; si la première de ces remarques vise la démocratie moderne², la seconde est plus nettement dirigée contre l'unité italienne.

Avec un certain réalisme, le pape considère qu'une société dégagée des « liens de la religion » n'a plus pour but que d'amasser des richesses, et pour loi que ses passions et intérêts. C'est une vue assez prophétique de la société de consommation. Le dessein de mise à l'écart de la religion que Pie IX dénonce se traduit d'abord par l'hostilité à l'égard du clergé, et en particulier des religieux dont le mode de vie (pauvreté, chasteté, obéissance) est à l'opposé de celui de la société moderne, ensuite par l'hostilité à la charité organisée par l'Église et notamment au repos dominical (à la fois pour faire jouer la loi du marché et pour déchristianiser la société), et enfin par le refus de l'influence ecclésiastique dans l'éducation des enfants en soumettant totalement le droit des familles à la loi civile. Certains novateurs n'hésitent pas soumettre l'autorité de l'Église, y compris celle du pape, à l'autorité civile. Le pape illustre son propos par une série d'exemples (§11), et, de ce fait, l'encyclique comporte un premier catalogue d'erreurs. Le pape rappelle ensuite que les jugements et décrets du Siège Apostolique « dont l'objet regarde manifestement le bien général de l'Église », même s'ils ne touchent pas aux « dogmes relatifs à la foi et aux mœurs », exigent l'obéissance au nom du « plein pouvoir divinement conféré par le Christ Notre Seigneur lui-même au Pontife romain, de paître, de régir et de gouverner l'Église universelle » (§13). Le pape renouvelle ensuite la

condamnation des doctrines erronées visées par ses précédentes interventions. Il incite les évêques à pourchasser l'erreur qui se diffuse notamment par les brochures et les journaux. Il demande aussi de stimuler les prières des fidèles et ordonne un jubilé pour 1865³. Il invoque enfin la Vierge - c'est le pape de l'Immaculée Conception - et Saint-Pierre avant de donner sa bénédiction apostolique.

Quanta cura apparaît donc comme une encyclique de dénonciation des erreurs de l'époque et avant tout du libéralisme, dans lequel elle voit un désir de s'émanciper de la religion et d'organiser la société comme si elle n'existait pas ou ne comptait pas. Au contraire, le Pape considère « que le pouvoir de gouverner est conféré non pour le seul gouvernement de ce monde, mais avant tout pour la protection de l'Église. » (§16). Le Syllabus, qui complétait l'encyclique, même s'il ne faisait que reprendre des condamnations antérieurement prononcées par Pie IX⁴ allait faire tomber le couperet sur un grand nombre d'aspects de la pensée « moderne »⁵.

Un premier groupe de condamnations portées par le Syllabus vise le rationalisme c'est-à-dire la prétention de la raison humaine à s'organiser en dehors de la religion révélée. Il est condamné en même temps que le panthéisme, vieille erreur récurrente qui identifie Dieu et la nature. À travers le naturalisme, le pape incrimine l'absolutisation de la raison humaine (3), l'idée d'une révélation imparfaite et soumise aux progrès (3), la prétendue contradiction entre foi et raison (6) et le refus des prophéties et des miracles, ainsi que les conceptions qui voient dans la Bible, et dans la personne même de Jésus-Christ des mythes (7). Sous le nom de rationalisme modéré, il rejette les prétentions, fréquentes chez les théologiens allemands en particulier, de soumettre les dogmes à la critique rationaliste, de soumettre la théologie à la philosophie (et de refuser à l'Église le droit de censurer l'une et l'autre), et le rejet de la méthode scolastique (13). Ce rationalisme mène aussi à l'indifférentisme c'est-à-dire à la liberté laissée à chacun d'embrasser n'importe quelle religion. Erreurs connexes, et qui n'ont pas cessé de se répandre depuis, certains soutiennent que l'on peut faire son salut dans n'importe quelle religion et en particulier que le protestantisme est une forme de christianisme légitime. Au passage, transition avec la deuxième série de condamnations, le Syllabus consacre un bref chapitre, composé seulement d'un titre et de renvois référencés à de précédentes condamnations, à diverses erreurs regroupées, ou plutôt aux groupements qui les diffusent, à savoir « Socialisme, Communisme, Sociétés secrètes⁶, Sociétés bibliques⁷, Sociétés clérico-libérales. » Puis le Syllabus en vient à diverses erreurs qui traduisent la volonté d'indépendance

du pouvoir civil et de la société par rapport à l'Église. C'est là encore le libéralisme qui est visé. En parcourant cet inventaire, l'on voit la parenté entre d'anciennes erreurs (aspirations régaliennes ou gallicanes) et les nouvelles (prétention de l'État moderne à une souveraineté absolue). Ainsi le pape cite-t-il le refus de considérer l'Église comme une société parfaite à l'égal de l'État, d'où la nécessité pour l'Église d'obtenir l'autorisation de l'État pour agir, pour posséder des biens ou pour accorder des grâces. Ces idées dénie à l'Église tout pouvoir temporel, notamment le droit d'administrer (et l'on voit bien l'usage de ses théories dans le cadre de l'unité italienne), et remettent en cause les immunités traditionnelles (for ecclésiastique, immunités militaires). L'idée d'un pape exerçant des prérogatives de souveraines est rattachée par ses adversaires à la période médiévale, ce qui est une manière de la disqualifier pour les temps modernes. Ces théories aboutissent ainsi à faire l'État seul juge de l'étendue de sa juridiction et de celle de l'Église (54), à constituer des Églises nationales indépendantes (37), à refuser tout contrôle sur les conciles nationaux et à permettre à l'administration civile de s'en servir (36), à user des vieux procédés



gallicans (exequatur et appel comme d'abus, (41), interdiction de communication directe avec Rome (49), à prétendre exempter les chefs d'État de la juridiction de l'Église. Le pape critique aussi les prétentions de l'État à créer des circonscriptions ecclésiastiques et à régler l'exercice du pouvoir des évêques (50-51), à réglementer ou supprimer le clergé régulier (52-53). Le Syllabus a bien mis en évidence la convergence entre les vieilles théories des légistes gallicans et le désir hégémonique de l'État moderne. Le texte dénonce encore les empiètements civils sur la juridiction ecclésiastique (54), idée fort moderne, mais exprimée de manière un peu archaïque en visant « les rois et les princes. » Ceci dit le chapitre six condamne - de manière prophétique si l'on songe à l'expansion des totalitarismes au XXe siècle - l'idée suivant laquelle l'État est la source de tous les droits (39). En particulier le pape rejette la prétention de l'État à soustraire l'enseignement à l'autorité ecclésiastique (45) et à s'en attribuer la totale direction (47-48). Cette prétention de l'État s'étend parfois jusqu'à prétendre diriger les séminaires (46) voire à prendre des décisions en matière d'administration des sacrements et de direction spirituelle (44) !⁸

Toujours dans le sens de l'indépendance de l'État et de la société par rapport à l'Église, le pape critique les « erreurs sur le mariage chrétien » (ch. VIII). Ce thème est loin d'être étranger au propos général du Syllabus. Au contraire, ces condamnations s'y intègrent parfaitement dès lors que l'on voit le lien qu'elles entretiennent avec la prétention de l'État de régenter le mariage, traditionnellement régi par le droit canonique. Le pape critique donc cette prétention étatique tant dans ses aspects traditionnels (théorie qui sépare le contrat et le sacrement, réglementation étatique des empêchements) que nouveaux ou renouvelés (mariage civil, divorce...) Le pape rejette aussi l'idée d'une morale indépendante (56-57). L'on voit ici l'interférence entre les questions philosophiques - le rationalisme - et politiques ou juridiques — degré d'indépendance du pouvoir temporel. Cette morale indépendante, érigée dans un contexte matérialiste, a pour seul but l'augmentation des richesses et la satisfaction des plaisirs (58). Ce n'est pas mal vu si on pense à la société de consommation. Le pape fustige alors les conséquences : un droit calqué sur « le fait matériel » (59) et une autorité fondée sur le nombre et les forces matérielles (60) et enfin la disparition de toute notion de justice, c'est-à-dire le machiavélisme (61-64). Au passage, le Syllabus incrimine la possibilité de « refuser obéissance aux princes légitimes » et de se révolter contre eux (63). Il condamne l'affirmation de la nécessité de séparer l'Église de l'État (55)⁹. Enfin deux chapitres retiennent particulièrement l'attention. L'un est relatif aux « erreurs

sur le principat civil du pontife romain » (IX). Ayant réaffirmé précédemment la possibilité pour l'Église de posséder ou d'administrer, le Syllabus rejette la prétendue incompatibilité du pouvoir spirituel et d'une souveraineté temporelle (75) et le désir d'abroger ce pouvoir temporel (76). C'est une réponse aux prétentions italiennes de supprimer ce pouvoir en alléguant qu'il n'est pas exercice de la fonction pontificale. Le deuxième vise clairement et expressément le « libéralisme contemporain » (ch.X). La formulation donnera lieu à discussion : l'adjectif permet de discuter l'étendue de la condamnation et de prétendre qu'elle ne s'étend pas à toute forme de libéralisme ni a fortiori à toute liberté. Le chapitre assez bref (quatre condamnations) vise d'abord la liberté des cultes c'est-à-dire la négation du catholicisme comme religion d'État ou l'exercice public de la religion catholique ou encore la liberté civile de tous les cultes (79).

Enfin une disposition apparaît comme un défi lancé par le pape aux tentations de son époque.

C'est l'article 80, assez célèbre : « Le pontife romain peut et doit se réconcilier, composer avec le progrès, avec le libéralisme et la civilisation moderne.»

Notes :

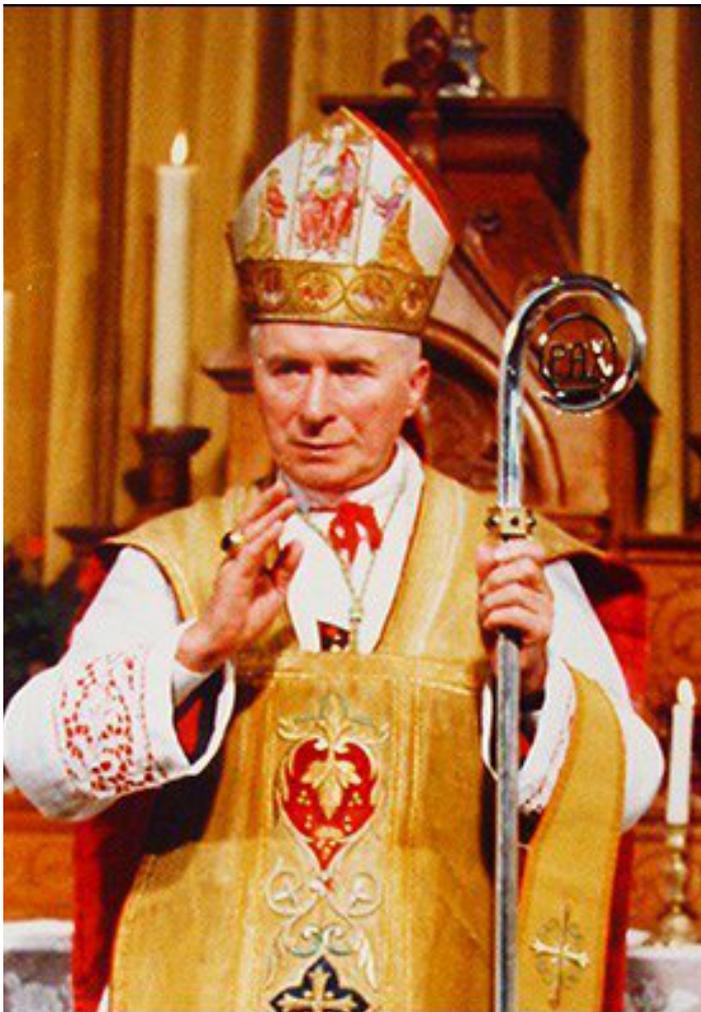
1. Cf. Fideliter, N° 161, op.cit, p. 19-24, Mgr Bernard Tissier de Mallerais, Nous sommes des « catholiques du Syllabus. »
2. La démocratie classique est une technique qui consiste à remettre à l'élection le choix des gouvernants et certaines décisions. Elle peut être légitime, comme toute autre forme de gouvernement. En revanche la démocratie moderne consiste à refuser toute limite à la volonté du peuple et à dénier toute légitimité à ce qui n'émane pas de procédés démocratiques.
3. Un jubilé est une indulgence plénière et générale accordée aux fidèles par le Pape pendant une année sainte moyennant l'accomplissement de certaines dévotions.
4. Denzinger, Symboles et définitions de la foi catholique, op.cit, avant le 2901 : Liste des prises de position de Pie IX à partir desquelles le Syllabus a été établi.
5. Il convient de rappeler ici que les propositions résumées selon un mode affirmatif dans le document sont des propositions condamnées. Par exemple lorsque le pape écrit : « On doit nier toute création de Dieu sur les hommes et sur le monde », c'est que cette proposition est, évidemment, désapprouvée.
6. Outre la franc-maçonnerie il faut aussi penser aux carbonari, très actifs en Italie au XIXe siècle. Après le Syllabus, Pie IX renouvellera la condamnation des sociétés secrètes (allocution consistoriale Multiplices inter, 25 septembre 1865).
7. Au mépris des règles posées par l'Église, ces sociétés protestantes distribuaient des traductions de la Bible assorties parfois d'explications erronées.
8. Ces prétentions surprennent par leurs excès mêmes mais l'on n'en est pas très loin à notre époque lorsqu'on voit l'autorité séculière s'étonner de ne pas voir l'Église s'associer à des campagnes en faveur du préservatif !
9. Le texte de la proposition condamnée est un peu ambigu : « L'Église doit être séparée de l'État, et l'État séparé de l'Église. » L'on peut y voir une condamnation générale de la séparation ou seulement un refus d'imposer ce système partout.

POURQUOI SI PEU DE MEMBRES DU TIERS-ORDRE DE LA FSSPX ?

~ M. l'abbé Xavier Beauvais ~

Le Tiers-ordre de la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X est né dans le cœur de notre fondateur -Mgr Marcel Lefebvre- le jour où quelques âmes, touchées, enthousiasmées et soulevées par son combat, sa bonté, ses paroles d'évêque catholique, lui demandèrent de l'accompagner sur les routes difficiles qu'il parcourait, sur les traces de Notre-Seigneur, de saint Pie X, au nom de qui il s'engageait à vouloir, lui aussi, tout restaurer dans le Christ. Comme il n'est pas possible à tous, de mettre en pratique les conseils évangéliques, Mgr Lefebvre rappela que tous, s'ils le voulaient, pouvaient par contre, tendre à la perfection de leur état de vie et y parvenir sans embrasser l'état de perfection. Ils pouvaient tous par le renoncement à soi-même, être de dociles instruments entre les mains de Notre Seigneur Jésus-Christ : prêts à tous ses désirs, à tous ses ordres.

Certains ont choisi d'être ces instruments dans cette école de perfection chrétienne intégrale que veut être le Tiers-ordre de la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X.



Cette adhésion totale, continuelle à la volonté de Dieu, cette affectueuse mais forte donation à Lui et à sa volonté, cette plénitude et perfection de vie à la lumière de l'Évangile peuvent, en effet, être vécues par tous les chrétiens, comme elles l'ont été vécues par beaucoup d'ailleurs, à toutes les époques, dans différents Tiers-ordre. Le Tiers-ordre de la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X est donc né pour satisfaire à cette soif d'héroïsme chez ceux dont le devoir était de rester dans le monde.

Le Tiers-ordre veut donc des âmes qui, dans leur état de vie, aspirent à la perfection. Il s'agit bien d'un ordre, un ordre de laïcs, mais un ordre véritable.

Il ne s'agit pas évidemment d'une assemblée de parfaits mais il s'agit d'une milice de laïcs résolument décidés à se faire un devoir, dans l'esprit qui les anime, d'avancer sur la voie de la perfection, dans cet idéal de perfection, de sainteté personnelle par la pratique d'une vie chrétienne plus parfaite et de zèle des âmes exercé de la manière qui convient à l'état laïc.

Pour tous ceux donc, qui vivent au milieu de l'agitation du monde, s'ouvre ainsi une voie appropriée, grâce à laquelle chacun, selon les exigences de son propre état, peut arriver à la perfection chrétienne.

Le Tiers-ordre est aussi une école d'action, d'action hardie et empressée pour l'édification du Corps du Christ. Le Tiers-ordre doit savoir être une section d'élite dans la pacifique armée des laïcs qui aujourd'hui, plus que jamais, doit se mettre en ligne pour la défense et l'expansion du règne du Christ dans le monde. Défendre l'Église, soutenir l'Église, tel doit être son ardent désir.

Il faut avoir devant les yeux, cette parole de l'apôtre saint Jacques :

« Tout don excellent, toute grâce parfaite, descend d'en haut, du Père des lumières". C'est pourquoi si Dieu ne les inspire pas et ne les aide pas, les œuvres des hommes sont vaines, car "nous ne sommes pas capables par nous-mêmes, de concevoir quelque chose comme venant de nous-mêmes ; mais notre aptitude vient de Dieu ». Néanmoins, il ne faut pas seulement s'adonner à prier Dieu ou à la contemplation des choses célestes, mais aussi se consacrer à un apostolat généreux, selon cette très sage parole de saint Thomas d'Aquin :

« Comme il est plus grand d'illuminer que de briller seulement, ainsi il est plus grand de transmettre aux autres ce qu'on a contemplé que de contempler seulement. »

Les membres du Tiers-ordre doivent donc aussi

s'adonner au zèle de la piété et, à toute chose qui puisse faire briller aux yeux des autres la vérité catholique, qui puisse aussi conduire heureusement le plus grand nombre possible d'âmes aux préceptes chrétiens et aux mœurs d'une vie chrétienne.

S'il peut y avoir un danger parfois, qu'à côté de l'élément principal -la prière- on ne laisse suffisamment de champ à l'action, un danger plus fréquent ne laisse d'être celui où l'action éteint la flamme de l'oraison et, celle-ci faisant défaut, l'action sans âme se voit inévitablement exposée aux caprices des passions et au processus de la dissolution.

Dans l'ardeur à défendre la vérité de la foi catholique, l'Église attend des tertiaires, une collaboration efficace en cette époque difficile où tout est programmé pour paralyser les âmes et assurer le triomphe de la médiocrité. L'appartenance à ce Tiers-ordre met d'emblée ses membres en mesure d'assurer l'approfondissement de la vie chrétienne plus nécessaire que jamais dans un monde écartelé par ses propres inventions. Notre Tiers-ordre ne pourrait-il plus donner aujourd'hui les phalanges d'apôtres qui, jadis, se mettaient au service total de l'Église ? Le Tiers-ordre ne pourra, en effet, donner fleurs et fruits que s'il est pleinement imprégné de ce véritable et authentique esprit qui animait saint Pie X et Mgr Lefebvre, un esprit de foi, un esprit de foi tel que la vocation de tertiaire l'impose, un esprit de prière et de la prière par excellence : le Saint Sacrifice de la Messe ; une observation fidèle des pratiques de piété prônées par la règle et le soin à cultiver une disposition intérieure semblable à celle du religieux contemplatif, c'est-à-dire, une attention permanente aux choses de Dieu, un goût accusé de la méditation silencieuse, un attrait profond pour la Sainte Messe, l'esprit de pénitence dans une conversion de soi-même par une lutte inlassable contre tout ce qui fait obstacle au plein épanouissement de la vie du Christ dans les âmes, tel l'esprit mondain d'accommodement aux modes du jour. Un tertiaire, c'est donc quelqu'un dont la conscience doit prendre parti, sans manquer à la charité et sans trahir l'esprit évangélique, en manifestant ouvertement mais sans ostentation ni bravade, sa qualité de disciple de Jésus-Christ et de Jésus Crucifié.

La spiritualité d'un saint est sa manière particulière de se représenter Dieu, de parler de Lui, d'aller à Lui, de traiter avec Lui. Chaque saint voit les attributs de Dieu à travers celui qu'il médite davantage, qu'il approfondit davantage, qui davantage l'attire et le conquiert. Une vertu particulière est pour chaque saint, l'idéal vers lequel il faut tendre, tandis que pris dans leur ensemble, les saints -ou mieux toute l'Église- cherchent à imiter tout le Christ. Saint Pie X, sous le patronage duquel est fondé le Tiers-ordre de la FSSPX,



à travers son désir de tout restaurer dans le Christ, n'échappe pas à ce que nous venons de dire... Pape de la prière, de la grande prière liturgique, pape des sacrements et surtout de l'Eucharistie, pape de la vérité catholique et gardien de la foi, contre les erreurs modernes. Voilà le modèle sous vos yeux pour demeurer catholiques fidèles et vous faire, face aux hérésies, les modèles et les apôtres de la fidélité absolue à l'Église de toujours.

On peut alors discerner deux éléments principaux dans la spiritualité propre au Tiers-ordre et à ses membres :

- en 1^{er} lieu, comme dans tous les domaines de la vie de l'Église, se sont introduites des erreurs et de subtiles hérésies sous le nom de modernisme. On demande alors aux membres d'avoir un degré de rectitude doctrinale qui ne peut être obtenu que par l'étude des écrits du Concile de Trente, de Saint Pie X et de Mgr Lefebvre. Leur fermeté dans la doctrine vient de leur compréhension des mensonges du libéralisme.

- En 2^{ème} lieu, les membres du Tiers-ordre doivent avoir une profonde vie spirituelle, semblable à celle des autres membres de la FSSPX, et comme la leur, entièrement centrée autour du Saint Sacrifice de la Messe. Il ne faut pas s'y méprendre, sans cette vie spirituelle profonde, il n'y a aucun rayonnement apostolique profond et durable.

« Ils s'appliquent, dit la règle du Tiers-Ordre, à

découvrir l'importance capitale du Saint Sacrifice de la Messe et de son mystère, pour y trouver le sens et la source de la vie chrétienne qui est vie de sacrifice et de co-rédemption. »

De là, leurs obligations, comme celles de faire une retraite au moins tous les 2 ans, d'apprendre à méditer quotidiennement, d'être réguliers dans leur lecture spirituelle, d'assister quotidiennement dans la mesure du possible à la Sainte Messe, de respecter les jours de jeûnes et d'abstinence prévus par la règle et de s'éloigner de tout esprit mondain, s'abstenant, par exemple, de la télévision.

Le Tiers-ordre est donc en même temps, un grand défi pour ceux qui s'y enrôlent et une extension très importante de notre travail.

Quelle influence exerceront les membres du Tiers-Ordre ? Tenant compte qu'ils adoptent la spiritualité toute centrée sur la Sainte Messe, sur le sacerdoce catholique et la position doctrinale de la FSSPX, ils étendent notre travail apostolique dans le monde, d'une manière extraordinaire.

L'un des secrets du succès surnaturel de la FSSPX se fonde sur l'unité entre les prêtres, les séminaristes, les frères, les sœurs, et les laïcs membres du Tiers-Ordre. A l'intérieur de notre famille spirituelle, il existe un sens réel de notre mission pour la restauration de toutes les choses dans le Christ, et par conséquent, il y a une vraie communion de grâces, de mérites et de sacrifices offerts pour le bien de l'Église. C'est dans cette communion surnaturelle que réside le fondement du rôle crucial que peut développer le Tiers-ordre.

Tout prêtre de la FSSPX, quand il trouve un membre du Tiers-ordre sait qu'il peut espérer de lui, une complète confiance, un même engagement pour le combat en faveur de l'Église et la même manière de penser sur l'essentiel. Il est impossible de sous-estimer l'importance d'un tel soutien pour notre apostolat.

Aux futurs membres, il s'agit de savoir si vous conquerez le monde ou si vous serez conquis par lui, par son matérialisme, son scepticisme, son appétit de jouissance et de facilité, ses vues étroites et égoïstes. Pour garder intacte votre ferveur dans un milieu qui vous attire constamment vers la médiocrité, il faut beaucoup de courage, de confiance en la grâce et de générosité à se vaincre par la mortification. L'efficacité de votre témoignage dépendra étroitement de la qualité de votre vie intérieure et de votre volonté d'accéder au Seigneur, non pas par une part minime de vous-même mais par la part la plus large possible dans l'acceptation courageuse et pleine d'élans du sacrifice quotidien.

L'Église attend de vous, la FSSPX attend de vous, chers laïcs, de vous qui constituez une élite avec toutes vos faiblesses et vos qualités, que vous lui apportiez un concours dévoué.

Puissent aussi les rangs du Tiers-Ordre, accueillir les hommes et les femmes dans cette assemblée qui, sans avoir vocation sacerdotale ou religieuse, aspirent pourtant à une vie chrétienne plus parfaite et au don plus total d'eux-mêmes.

Vous, membres et futurs membres, pénétrez-vous davantage encore du sérieux des engagements que vous prenez en faisant profession dans le Tiers-Ordre sous la garde de Notre-Dame de Compassion.

CARNET PAROISSIAL

Ont reçu la grâce du baptême :

- Eloi Joguet** le 30 juin 2024 en la chapelle de l'Immaculée Conception d'Aix-en-Provence.
Alice Ponchin le 6 juillet 2024 en la chapelle de l'Immaculée Conception d'Aix-en-Provence.
Ange Fora Malenfant le 20 juillet 2024 en l'église Saint-Pie X de Marseille.

A reçu Jésus pour la première fois :

- Gabriel Charvet** le 25 août 2024 en la chapelle de l'Immaculée Conception d'Aix-en-Provence.

Ont fait leur profession de foi :

- Gabriel Charvet** et **Cyprien Poujouly** le 25 août en la chapelle de l'Immaculée Conception d'Aix-en-Provence.

Se sont unis par le sacrement de mariage :

- Sybille Christmann** et **Christophe Bertrand** le 20 juin 2024 en la chapelle de l'Immaculée Conception d'Aix-en-Provence.
Anne-Sophie Raffard de Brienne et **Etienne Bonnot** le 10 août 2024 en la chapelle de l'Immaculée Conception d'Aix-en-Provence.

Ont été honoré de la sépulture ecclésiastique :

- Albert Portelli** le 26 juillet 2024, en la chapelle de l'immaculée Conception de la rue de Lodi.
Marie-Andrée Fasanaro le 22 août 2024, en la chapelle de l'immaculée Conception de la rue de Lodi.
Agnés Huon le 29 août 2024 en la chapelle de l'Immaculée Conception d'Aix-en-Provence.

Chercher Dieu, avec saint Thomas d'Aquin

Plusieurs fidèles de la Fraternité Saint-Pie X en Provence et spécialement à Marseille, empêchés de participer au pèlerinage de Pentecôte de Chartres à Paris, avaient accepté de préparer quelques méditations. C'est en témoignage de notre reconnaissance que nous les publions dans notre bulletin.

Trouver Dieu dans la vertu d'humilité, par BSH

Si saint Thomas est si savant et si élevé dans la vie d'oraison, il le doit premièrement à la Vertu d'humilité, cette disposition fondamentale pour acquérir la Sagesse et entrer en amitié avec Dieu. De toutes les Vertus, l'humilité est sans doute parmi les premières, elle se fonde sur le commandement évangélique du renoncement aux préoccupations humaines, ces préoccupations essentiellement liées à la course à la vaine gloire.

L'humilité se manifeste chez saint Thomas dès l'apprentissage : disciple, de vingt à vingt-cinq ans, de saint Albert le Grand, il a su être -dans le meilleur sens du mot- passif : la passivité de l'esprit suppose une activité certaine, faite de rumination constante et d'un incessant labeur d'assimilation. Aussi, quand il écrit *Le Maître*, Thomas laisse à entendre ce en quoi consiste l'Art d'être un vrai disciple et ce traité pourrait d'ailleurs s'intituler avec justesse « Le disciple ».

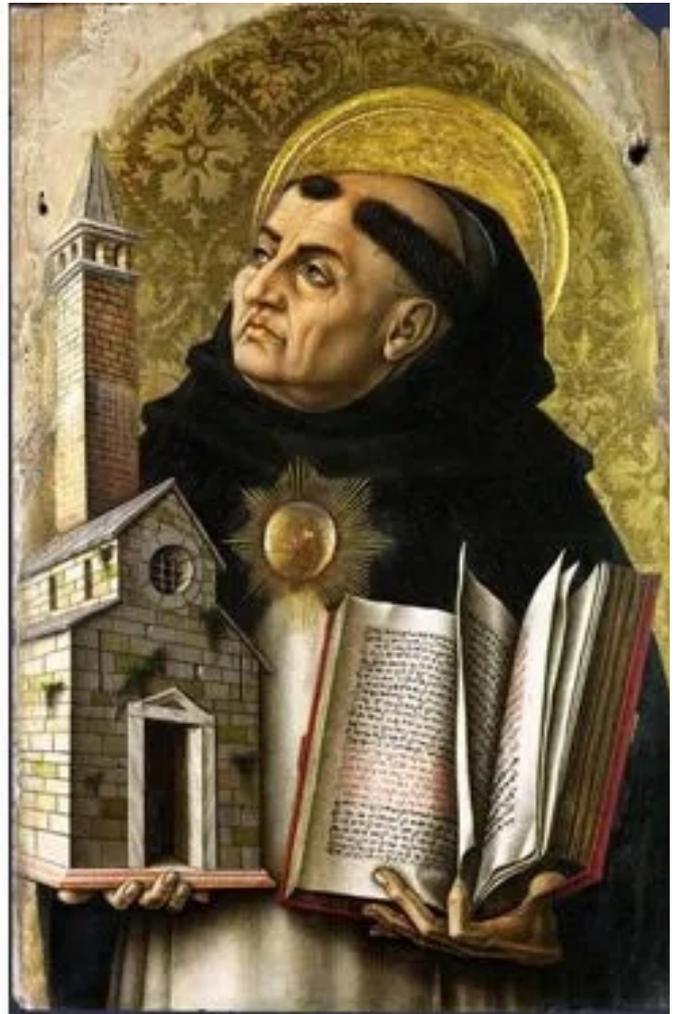
Cet Art du vrai disciple consiste « simplement » à savoir se laisser aider par les gens et les choses. L'humilité reconnaît, dans la Vérité reçue de ce maître, un authentique don de Dieu.

C'est bien la docilité, cet autre nom de l'humilité, qui semble aujourd'hui faire défaut : que de bonnes intentions juvéniles éparpillées par fougue et esprit de contestation, du fait de l'absence de cette docilité fondamentale ! On peut de plus affirmer que le refus de la docilité, cet oubli délibéré de l'humilité, constitue le signe certain de l'absence d'un vrai désir de savoir et de connaître. C'est un leurre que d'imaginer pouvoir se passer d'un enseignement dans sa recherche du vrai, du bien, du beau ; cela est aux antipodes mêmes d'une recherche sincère et véritable. Tous les hommes dont l'Histoire a conservé le souvenir éprouvé de la science, les vrais « grands hommes », loin de commencer par la controverse, ont d'abord cherché un maître, faisant ainsi l'économie de beaucoup de temps perdu, d'illusions et d'errements.

Thomas était tout entier la réponse de Marie : « *Ecce ancilla Domini !* » ; Tout comme il était le cri de Notre-Seigneur : « Votre Volonté, Père ; et non pas la mienne » ; gloire à Vous, pas à moi ! et la Prière dominicale : « *Fiat Voluntas Tua !* » : Une fois redescendu des sommets de la Contemplation des choses divines, il n'en continuait pas moins à suivre l'exemple de l'humilité de Notre-Seigneur. A tel point que, aimant Dieu, il ne prêtait aucune attention à ce que l'on faisait de lui, même quand un frère l'humiliait.

On rapporte qu'un frère qui ne le connaissait pas l'a un jour pressé de le suivre pour ses affaires, et maugréait contre sa lenteur ; d'autres frères, étonnés, les abordèrent et le Docteur angélique les enseigna : « La vie ne peut s'accomplir que dans l'humilité, l'homme ne se soumet à l'homme que pour l'Amour de Dieu ; tout comme Dieu a obéi à l'homme par amour de l'homme. »

En une autre occasion, il lui fut reproché d'user de sa science pour se faire valoir auprès de ses contemporains « Si j'étudie tant, répondit-il, c'est pour détromper le monde de cette fausse opinion qu'il a de moi. »



Une autre fois encore, chargé des Lectures au réfectoire, le correcteur reprit Thomas. Bien que la remarque fût incorrecte, il s'exécuta puis, lors de la récréation, expliqua aux frères fâchés qu'il ait ainsi fait une erreur : « Qu'importe la prononciation d'un mot : l'important est de pratiquer l'obéissance et l'humilité. »

Thomas confessait même rendre « grâces à Dieu de n'avoir jamais eu, à cause de sa science (qu'il savait ne tenir que de Dieu seul) un seul mouvement de vain orgueil. »

Cette humilité de saint Thomas, bien évidemment, n'était en rien un sentiment feint ou conventionnel. Lui-même s'estimait, sincèrement, indigne de considération, et plus encore d'admiration. Souvenons-nous que, de son vivant, Thomas était déjà entré dans la Gloire. Pas seulement, ni surtout, la gloire des hommes, qu'il a pourtant méritée et connue elle aussi. L'humilité est bien davantage que l'une des premières, elle est la première des Vertus. Sans elle, aucune autre ne saurait croître. Saint Thomas se pose en bon guide pour l'obtenir et la nourrir, cette humilité qui peut nous faire acquérir la Sagesse des choses de Dieu.



Souvenons-nous que, de son vivant, Thomas était déjà entré dans la Gloire. Pas seulement, ni surtout, la gloire des hommes, qu'il a pourtant méritée et connue elle aussi. L'humilité est bien davantage que l'une des premières, elle est la première des Vertus. Sans elle, aucune autre ne saurait croître. Saint Thomas se pose en bon guide pour l'obtenir et la nourrir, cette humilité qui peut nous faire acquérir la Sagesse des choses de Dieu.

Trouver Dieu dans la vertu de chasteté, par Brigitte B.

« Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu. »

Si saint Thomas, docteur angélique, « fut si savant et si élevé dans la vie d'oraison, il le doit, » après sa grande charité « à sa pureté d'âme et de corps. » Suite à son ultime confession, le Père Reynald de Piperno a dit l'avoir « trouvé toujours aussi pur qu'un enfant de cinq ans. Jamais il n'a ressenti l'humiliant aiguillon de la chair ni consenti à quelque pensée mauvaise ».

« La Sagesse n'entre pas dans une âme encombrée des plaisirs déréglés ni troublée par les assauts des sens. [...] Saint Thomas fut chaste parce que passionné par le grand idéal de la connaissance et de la possession du Dieu très pur. » La vertu de pureté ne s'acquiert pas toute seule, par nos propres moyens. Alors, comme Saint Thomas d'Aquin qui demandait à Notre Seigneur de la lui accorder, prions notre Père du Ciel de nous en gratifier.

« L'âme pure impose le respect, tout simplement parce qu'elle se domine. Elle commande à toutes ses passions. Elle sait se maîtriser, [...] » « Bel idéal, me direz-vous, mais si facilement oublié à l'heure de la tentation. » La grâce de Dieu est toute puissante. À nous de lui rester fidèles. » Gardons nos « bonnes habitudes de piété : prières, confessions et communions régulières. » Écartons « avec fermeté les occasions dangereuses » : les mauvaises amitiés, les discussions et plaisanteries indécentes, les films malsains.. Prenons garde à ce portable « qui veut tout commander, ne le laissons pas [nous] jouer de vilains tours. Et surtout, ne regrettons pas tous ces renoncements au monde et à son esprit pour garder notre âme bien pure. » Pour trouver et vivre avec Dieu, le secret de Saint Thomas « est la pureté de l'esprit donné sans retour à Dieu, » ainsi que celle du corps. « Le docteur angélique est particulièrement sensible à l'exercice de la vertu de chasteté. » Comme chacun d'entre nous, il en connaît la difficulté. C'est pourquoi il s'est choisi une aide surnaturelle puissante : celle de porter sur lui, toute sa vie, une relique de sainte Agnès.

Prenons nous aussi, avec la grâce de Dieu, un puissant remède pour préserver ou retrouver la vertu de chasteté et prions avec saint Thomas :

« O adorable Jésus, je vous supplie de me conserver la pureté et l'innocence. »

INTENTION DE LA CROISADE EUCHARISTIQUE POUR LE MOIS DE DÉCEMBRE



Septembre : Pour consoler Notre-Dame
des douleurs

MIEUX CONNAÎTRE LA VIE RELIGIEUSE POUR MIEUX L'AIMER

~ F. Canivec ~

Qu'est-ce que la vie religieuse :

La vie religieuse est née de ces paroles mêmes du Christ : « Soyez parfaits comme votre Père Céleste est parfait » (Mt 5, 48), et « Si tu veux être parfait, va, vends tes biens puis viens, suis-moi » (Mt 19, 21).

Le religieux a été « tiré du monde » par Dieu lui-même. Il a été placé dans la vigne du Seigneur « afin de porter plus de fruit ».

S'il veut « mener une vie digne de l'appel reçu » (Eph. 4, 1) sa tâche consiste à suivre les enseignements et les pas de Notre Seigneur, à vivre en conformité avec son esprit dans l'obéissance, la pauvreté, la chasteté.

La vie religieuse est un idéal de perfection évangélique qui a de tout temps séduit les hommes par son caractère absolu.

La jeunesse est ardente et si l'on ne sait pas lui proposer un idéal à la mesure de ses aspirations elle pourrit sur elle-même : on ne le voit que trop. Les jeunes ne veulent pas de vie religieuse « au rabais », pas plus qu'ils ne veulent d'une religion délavée, diminuée, dévaluée, accommodante et aimable.

À notre époque, comme par le passé, on sent le besoin d'une vie vraiment évangélique, d'un amour du prochain désintéressé, prêt au sacrifice, d'un renoncement total et d'une joyeuse confiance en Dieu.

Notre temps aspire à la simplicité et à la droiture de l'Évangile, à la spontanéité des saints, à l'imitation radicale du Christ à la vie chrétienne convaincue et communicative, en fait à la perfection évangélique.

Nous sommes tous, et à tout âge, appelés à la perfection. La perfection évangélique à laquelle le Christ nous convie, n'est pas réservée aux religieux. Tous les chrétiens y sont appelés de par leur baptême. Mais si le but est le même pour tous, à savoir la sainteté en Dieu — les chemins pour y parvenir sont différents. La vie religieuse n'est pas le chemin le plus facile, mais c'est la voie la plus directe, car celui qui la prend se détache de tout ce qui risque d'affaiblir ou d'entraver son attachement au Christ.

La vocation religieuse est un engagement total par amour, un don total de soi, de sa vie par soumission. Le consacré est le témoin d'un don plus total. Par son exemple, par ses vertus, par son attachement à faire la moindre chose par amour de Dieu il est un témoin vivant.

Les moyens : LES VŒUX.

Le cœur de la vie religieuse est cet attachement radical au Christ. La sainte profession nous attache à lui sans réserve.



En renonçant à tous les biens terrestres les religieux étonnent et font s'interroger les hommes.

Le vœu de pauvreté détache l'homme des biens temporels, elle l'ordonne aux choses spirituelles et surnaturelles.

En acceptant librement le célibat, ils montrent qu'il existe un amour assez fort pour faire renoncer aux joies légitimes du mariage. Le célibat n'est pas choisi par peur ou par mépris du mariage mais pour un amour plus grand, Un amour sans partage qui est un état permanent de charité envers Dieu et qui donne naissance à la charité envers le prochain.

Le vœu d'obéissance libère la volonté de l'esclavage des désirs personnels pour l'enraciner dans la volonté de Dieu.

Ces trois vœux sont le fondement de la vie religieuse et lient le religieux au Christ pour l'éternité. :

Les formes de la vie religieuse :

LA VIE CONTEMPLATIVE

La béatitude éternelle à laquelle nous sommes appelés consiste dans une parfaite contemplation de Dieu en adhérant parfaitement à lui par l'amour.

La vie contemplative d'ici-bas semblable à la parfaite béatitude du ciel commence en cette vie la contemplation qui sera consommée dans la vie future.

Elle est comme un avant-goût et même une vraie participation de la béatitude éternelle.

Dans la solitude et le silence, dans la prière assidue et une pénitence joyeuse les contemplatifs ne vaquent qu'à Dieu seul.

Par leur exemple ils entraînent le peuple de Dieu et par une mystérieuse fécondité apostolique le font grandir.

Ainsi sainte Thérèse de l'Enfant Jésus confinée dans son cloître et sans action extérieure a été proclamée patronne des missions.

LA VIE APOSTOLIQUE

D'autres sont consacrés à l'apostolat dans sa mission la plus essentielle : annoncer la Parole de Dieu à ceux qu'il met sur leur chemin, pour les conduire vers la foi.

« En servant le prochain pour Dieu les religieux font œuvre d'amour de Dieu » (saint Thomas).

La charité des âmes consacrées s'incarne alors en œuvre de bienfaisance (hôpitaux, enseignement, formation des jeunes, etc.) qui sont des fruits visibles de l'amour.

LA VIE MIXTE

La contemplation et l'action y sont intimement liées. Cette expression de « vie mixte » désigne une vie

faite de contemplation et d'action, ou plus précisément d'exercices de vie contemplative et d'œuvres d'apostolat ou de miséricorde.

La diversité des formes de la vie religieuse ressort du caractère plus contemplatif ou plus actif, de l'œuvre liturgique ou enseignante ou hospitalière ou missionnaire des divers instituts.

C'est ainsi que la vie religieuse ne cesse de croître et de s'affermir étonnamment variée au sein d'une UNITÉ toujours plus profonde et plus efficace (Provida Mater).

« Qu'ils soient un, Père, comme Nous sommes uns ! » (Jn 17, 22).

L'unité de la vie religieuse c'est ce qu'elle a d'essentiel : l'état communautaire de charité et d'adoration, où les religieux sont consacrés publiquement par l'Église au service du Père en Jésus, dont ils adoptent le genre de vie.

Le premier devoir et le plus grand privilège du consacré étant de vivre pleinement la vie évangélique à la suite de Jésus, ne faisant et ne recherchant que la volonté du Père.

« La perfection consiste à faire la volonté de Dieu, à être ce qu'il veut que nous soyons » (sainte Thérèse de Lisieux).

« La volonté de Dieu, cette volonté seule, être où Dieu nous veut, faire ce que Dieu veut de nous, et en tous les états où Dieu nous veut, penser, parler, agir comme Jésus aurait pensé, parlé, agi, si son Père l'avait mis en cet état. Là seulement est la perfection » (Charles de Foucauld).

Ainsi par la réponse amoureuse à l'appel reçu, par le choix qu'il a fait de suivre le Christ pas à pas le plus exactement possible, en partageant sa vie telle qu'elle fut, comme le firent les Apôtres, le religieux travaille à sa perfection et au salut de ses frères.

« LES MARDIS DE LA
PENSÉE CATHOLIQUE »

**Mardi 24 septembre à 20h00
au priuré Saint-Ferréol**

CONFÉRENCE DE M. L'ABBÉ
XAVIER BEAUVAIS

Un chemin de conversion

Correspondance de Charles
Maurras avec le Carmel de Lisieux

LES SAINTS BERNARD, MARIE ET GRÂCE, MARTYRS

~ Leçon du Bréviaire des Cisterciennes publié à Rome en 1703 ~



Bernard, auparavant appelé Ahmed, fils de l'émir de Carlet Almanzor, fut élevé à la cour du roi sarrasin de Valence. Comme il brillait particulièrement par sa prudence et son habileté, il fut envoyé comme ambassadeur en Catalogne par le roi de Valence lui-même pour examiner d'importantes affaires concernant tout le royaume. Mais, miraculeusement écarté de son chemin vers le monastère cistercien de Poblet, il fut impressionné par la pieuse vie des moines et leurs saints entretiens et se sentit touché de componction, si bien qu'il rejeta les coutumes de la secte de Mahomet, abandonna le nom d'Ahmed, fut lavé dans l'eau du baptême et prit le nom de Bernard. Ensuite, pleinement instruit des dogmes de la foi catholique, il prit là-même l'habit monastique et prononça ses vœux. Il excella d'autant plus dans une charité plus fervente et une piété plus élevée qu'il se convertit tardivement à la foi du Christ. L'abbé Etienne le préposa au cellier du monastère, auprès duquel le serviteur de Dieu

fut accusé de prodigalité envers les pauvres avec les denrées de la maison; mais il rendit un compte si exact de ce qui était donné et reçu, que le blé, le vin, l'huile, l'argent ou toute autre chose acquise par le monastère, débordait visiblement des greniers, tonneaux et coffres, comme si l'on avait accumulé le double et qu'absolument rien n'en fut tiré.

L'homme de Dieu, approchant de la vieillesse, éleva son esprit à des réalités plus profondes, et ayant obtenu la permission de l'abbé Hugues, il s'attacha à éclairer de la prédication évangélique sa famille proche. Il parvint d'abord à Lérida chez sa tante maternelle, à laquelle il enseigna la vérité de la religion chrétienne. Ayant en peu de temps réfuté ses objections, et la grâce divine opérant intérieurement, il la convertit à la foi du Christ et l'en instruisit profondément.

On rapporte un célèbre miracle opéré par le bienheureux Bernard lors de ce voyage, concernant un moine apostat par lui converti, mais non aussitôt revenu au monastère. Ayant achevé sa vie, il fut enseveli dans l'habit clérical. L'homme de Dieu étant revenu et regardant le tombeau, cet homme fut trouvé, à la grande admiration de tous, dans la coule monastique avec la tonsure.

Lorsque Bernard arriva à la maison de son frère Almanzor et lui exposa le motif de sa venue, l'émir frémit de colère et le menaça de mort s'il osait prêcher le Christ. Cependant, le saint frère de l'émir passa outre les menaces. Arrivé chez ses soeurs Zoraïda et Zaïda, il leur parla beaucoup de la patrie céleste et de la religion chrétienne, et les amena à la foi catholique. Lorsqu'elles furent convenablement instruites des enseignements de la vraie religion, il les purifia dans la sainte fontaine baptismale, et appela l'une Marie, l'autre Grâce. Ayant appris cela, son frère impie ordonna aussitôt de percer d'un clou de fer le front de Bernard en présence de leurs soeurs. Marie et Grâce restant fermes dans leur propos de garder la foi chrétienne, il ordonna de les transpercer d'un glaive.

C'était en l'an 1180. Les corps des saints martyrs, exposés dans la forêt aux bêtes sauvages et aux oiseaux, restés longtemps sans dommage, furent ensevelis sur le lieu même du martyre. Les saintes reliques restèrent encore plus longtemps ignorées, jusqu'à ce qu'elles fussent découvertes par le roi Jacques Ier (+1276) sur un signe du ciel. Il les fit déposer dans un tombeau de marbre placé dans une honorable chapelle, non loin d'Alzira, ville fameuse de laquelle le glorieux martyr tient son appellation de saint Bernard d'Alzira et dont il est le patron.

Un grand nombre de personnes ayant éprouvé sa bienveillance et sa puissance auprès de Dieu le visitent, et le vénèrent solennellement lors de sa fête annuelle.

Le 15 août : Procession en l'honneur de Notre-Dame, patronne principale de la France



Le 21 août : Pot d'adieu à M. l'abbé Backmeteff et accueil de M. l'abbé Désautard



PRIÈRE

Éclairez, Ô Jésus, de toutes vos clartés,
Mon pauvre cœur épris des saintes vérités,
Dissipez loin de lui tentation et envie
Qui voudraient l'asservir et lui ôter la Vie ;
Arrêtez mon esprit qui cherche à s'égarer,
Brisez ces oppresseurs cherchant qui dévorer,
Déployez votre bras, domptez toutes ces bêtes
Furieuses et espérant sans cesse mes défaites.
Ô, donnez-moi encor votre force aussi
Pour louer vos grandeurs et vous redire ainsi,
L'âme humiliée et la conscience claire,
Mon chant d'adoration dans votre sanctuaire.
Répandez dans mon cœur cette grâce d'En-Haut,
Versez-y-la rosée, et, souvent s'il le faut,
Épanchez-y les eaux ; que cette terre aride
N'ait jamais du péché la plus infime ride,
Mais que le fruit produit soit salutaire et bon ;
Qu'il devienne un merci à votre saint pardon.
Relevez, Ô doux Christ, ma pauvre âme meurtrie,
Transportez mes désirs, au Ciel, ma vraie patrie,
Que mes lèvres trempées à la Source du Bien,
Me détachent du monde et que plus aucun lien
Ne me retienne encor aux choses et créatures,
Qu'uni à votre chair, caché dans vos blessures,
Je vive en votre Amour, moi, pauvre et faible enfant,
Qui sais que hors de vous tout le reste est néant.

Louis BORGETTO
15 Novembre 1986

CORSE

Prieuré N-D de la Miséricorde

Lieu-dit Corociolo - 20167 AFA

Tél : 06 99 45 09 32

- Dimanche : 10h00 messe chantée
- Samedi : 11h30 messe basse

Catéchisme pour les enfants le samedi

L'Acampado n° 206

juillet-août 2024, prix 2 €

Editeur : L'Acampado

40, chemin de Fondacle

13012 Marseille - Tél 04 91 87 00 50

Directeur de publication :

Abbé Xavier Beauvais

Dépôt légal : 2010

maquette & impression par nos soins

Haute Corse

Ville di Paraso

- Dimanche : 17h00 messe

Abonnement annuel :

40 € ou plus

chèque à l'ordre de

L'ACAMPADO

MARSEILLE

Église de la Mission de France - Saint-Pie X

44, rue Tapis Vert - 13001 Marseille

Tél : 07 56 10 65 22

- Dimanche : 10h30 messe chantée
19h00 messe basse
- En semaine : 18h30 messe basse

Vêpres et salut du St Sacrement le dimanche à 18h

Chapelet tous les jours à 18h et 1^{er} samedi à 17h45

Salut du TSS chaque jeudi à 17h45

Heure Sainte le 1^{er} Vendredi du mois à 17h30

Permanence en semaine de 16h00 à 18h00

Chapelle de l'Immaculée-Conception

14 bis, rue de Lodi - 13006 Marseille

Tél : 04 91 48 53 75

- Dimanche : 8h30 messe chantée
- En semaine : 7h15 messe

Permanence lundi & mercredi de 9h à 11h30

Cours de doctrine pour adultes le samedi à 11h et le mardi à 19h30 - sauf le dernier mardi du mois.

Cours de Catéchisme pour adultes le samedi à 11h45

Prieuré Saint-Ferréol & École Saint-Ferréol

40, chemin de Fondacle - 13012 Marseille

Tél. prieuré : 04 91 87 00 50 - Fax : 04 91 87 18 72

Email : 13p.marseille@fsspx.fr

Tél. école : 04 91 88 03 42

- en semaine : 7h15 messe basse

- mardi & vendredi en période scolaire : 11h15

Chapelet tous les jours à 18h30

Le 1^{er} Vendredi du mois Adoration de 20h45 à 23h15

Chorale de St Pie X : répétition le mercredi à 20h

AIX-EN-PROVENCE

Chapelle de l'Immaculée-Conception

11 bis, cours Gambetta - Tél : 04 91 87 00 50

- Dimanche : 8h30 messe basse
10h30 messe chantée
- Mercredi : 18h30 messe basse
- 1^{er} Vendredi du mois : messe à 18h30
- 1^{er} Samedi du mois messe : à 11h00

Catéchisme pour adultes le mercredi soir & samedi

Catéchisme pour les enfants à 14h le mercredi

CARNOUX-EN-PROVENCE

Oratoire Saint-Marcel

Immeuble Le Panorama - Avenue du Mail

- Dimanche : 8h30 messe basse